

Jean-Jacques Gorog *

Je voudrais rappeler, ce que Lacan fait d'ailleurs quelque part, que le mot lettre désigne des choses très différentes et, comme d'habitude quand on lit Lacan, il vaut mieux faire attention à ce dont il s'agit chaque fois avec ce mot. Ici, il s'agit d'une lettre dans toute sa matérialité, ce qui ne l'empêche pas de jouer sur la lettre, comme par exemple dans l'expression « à la lettre » très fréquente, et d'autres fois où c'est moins évident.

Le point de départ, c'est la relation, à propos de la lettre volée, entre le phallus et l'organisation des quatre discours. Mais il a aussi insisté sur la chute de la leçon précédente. Je répète souvent le conseil qu'il m'avait donné après m'avoir interrogé sur ce que je pensais de son dernier séminaire – je ne sais plus ce que j'avais bafouillé : il avait dit que de toute façon la seule chose qui compte est la dernière phrase de chaque leçon. Au moins la chose est claire, au cas où il n'aurait pas suffisamment insisté, la lettre volée est le phallus.

On vous l'a expliqué déjà, mais ici je reprends ce qu'il essaie de formuler, et ce qui est frappant dans la suite du texte, c'est qu'on a affaire à une élaboration en train de se faire, *working in progress* disent les Anglais. C'est le Lacan que j'aime et je remercie le sort de m'avoir attribué ce lot.

On assiste à une reprise du texte dont il ne cesse de dire qu'il a déjà tout dit, et que tout s'y trouvait inscrit, mais pour y faire valoir, non pas du nouveau à proprement parler, mais ce qui aurait dû s'en déduire, et qu'il a du mal à dire, et que d'ailleurs il ne dira que dans la suite, c'est-à-dire pour nous dans la fin de la leçon, donc lors de la prochaine séance de notre séminaire ¹. Autrement dit, la partie qui nous revient consiste seulement à

* [↑](#) Commentaire de la première moitié de la leçon VI du *Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Paris, Le Seuil, 2007, p. 95-105, à Paris, le 14 novembre 2024.

1. [↑](#) Séance du séminaire École de décembre 2024, avec Sophie Rolland-Manas et Marc Strauss.

montrer ce qui se trouvait déjà dans le texte. Ce qu'on peut en déduire, c'est la suite.

Mais avant de laisser la parole à nos collègues le mois prochain, il y a ce qu'il dit là, et ce qui le passionne dans *La Lettre volée* :

la fonction du phallus en tant qu'elle s'articule dans un certain discours ².

Si cette fonction s'articule dans un certain discours, on peut se poser la question de savoir lequel et répondre aussitôt le discours de l'analyste, parce que c'est le discours qui érige, c'est le mot, le phallus comme ce dont il est éminemment question, ou, comme il le dit aussi, comme le semblant.

Le phallus se promène en même temps que la lettre et la question est de savoir ce qu'est un homme face à cette féminisation que produit la lettre. D'où, par exemple, la critique faite à Baudelaire de la traduction de

who dares all things, those unbecoming as well as those becoming a man, [...] ce qui est indigne aussi bien que ce qui est digne d'un homme ³,

et non : ce qui est indigne d'un homme aussi bien que ce qui est digne de lui. La lettre féminise puisqu'elle laisse son porteur à la merci de celui qui la veut, la lettre. Dans la différence apparaît bien la question de ce que serait un homme, un vrai, là où le « lui » fait état de cet homme-là, alors que la phrase anglaise dit ce que c'est qu'un homme, ce qu'il faut pour faire un homme, et rate ainsi le circuit du signifiant auquel Lacan s'attache strictement. En effet, ce qui compte pour le psychanalyste, c'est le circuit et non le signifiant tout seul. Et pour le voir, cet effet, il fallait la féminisation.

Je dois dire qu'il n'est pas si fréquent que Lacan se jette des fleurs et avec une telle insistance, sur son texte. Il doit bien y avoir quelque raison. Je crois que c'est la dimension proprement clinique de la lettre et de ce qui pèse sur son porteur qui est mise en valeur, avec ici la féminisation qui va avec l'embarras phallique.

La version comique pourrait être *La souris qui rugissait* ⁴ avec Peter Sellers, où la bombe atomique est représentée par un ballon de rugby dont on tente de se débarrasser et qu'on se passe de main en main, comme au rugby, comme si de ne pas l'avoir soi on allait éviter la catastrophe.

Cette question est centrale dans la pratique analytique et bien sûr prend les formes les plus variées.

2. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, op. cit., p. 96.

3. [↑](#) *Ibid.*

4. [↑](#) J. Arnold, *La souris qui rugissait (The Mouse that Roared)*, film, 1959.

L'autre exemple qu'il reprend est :

« *the robber's knowledge of the loser's knowledge of the robber* », la connaissance qu'a le voleur de la connaissance qu'a le volé de son voleur. Cet élément de savoir qui c'est, c'est-à-dire d'avoir imposé un certain fantasme de soi, d'être justement l'homme qui ose tout, est là comme tout de suite le dit Dupin, la clé de la situation ⁵.

Là aussi la formule compliquée, certes, rend plus difficile la compréhension, mais maintient la dimension de l'homme qui ose tout et que le texte de Baudelaire édulcore :

Ici encore on peut dire que Baudelaire flotte en son langage en faisant l'un interroger, l'autre confirmer par ces mots : « Le voleur sait-il ?... », puis « le voleur sait... », Quoi ? « que la personne volée connaît son voleur ».

Car ce qui importe au voleur, ce n'est pas seulement que ladite personne sache qui l'a volé, mais bien à qui elle a affaire en fait de voleur ; c'est qu'elle le croie capable de tout ⁶ [...].

Pour qu'il y ait féminisation, encore faut-il qu'il y ait un homme auparavant. J'insiste là-dessus parce que la réflexion qui suit, selon laquelle Freud n'a pas dit qu'il n'y avait pas de rapport sexuel mais que ça y figurait néanmoins, ce qu'il reprendra peu après dans « L'étourdit » en affirmant que c'est le dire de Freud, est à entendre ainsi : ce qu'il fait avec Freud, déduire ce qui n'est pas explicite, eh bien, lui, se permet de faire la même chose avec son écrit à lui d'il y a quinze ans, déduire le dire qui y était inclus. Ce que la suite entreprend.

D'abord, le commentaire sur la lettre qui arrive toujours à destination et qui le conduit à cette curieuse digression sur l'espace, sur laquelle il nous faut nous arrêter. Le débat porte sur l'imaginaire. L'imaginaire lacanien est plus complexe qu'on l'imagine et il ne faut pas oublier la description qu'il en fait tout au début dans la conférence « Le symbolique, l'imaginaire et le réel ». L'imaginaire, c'est l'image bien sûr, mais l'image elle-même peut être vue de différentes façons, comme on le voit selon le moment où on se regarde dans la glace. Au cœur de l'imaginaire il y a le réel. C'est illustré avec le schéma L, dans lequel l'écriture de la diagonale imaginaire promet, en face du moi idéal, $i(a)$ avec a à l'intérieur de l'image spéculaire.

Je crois que c'est une difficulté pour nous de concevoir cette nécessité des trois registres lacaniens noués et en somme de ne pas en oublier

5. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, op. cit., p. 97.

6. ↑ J. Lacan, « Séminaire sur "La Lettre volée" », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 33.

un. On le voit jouer ainsi à propos du trait unaire symbolique imaginaire ou même, pourquoi pas ?, réel. D'autant que, comme je le dis chaque fois, l'imaginaire est l'invention de Lacan, comme le symbolique est celle de Freud, avant qu'il n'y ajoute le réel de l'objet, impensable sans l'imaginaire. C'est le moment qu'il choisit, et là nous ne sommes pas très loin de la lettre volée, pour soutenir la notion d'intuition comme une nécessité qui échappe à la logique. Précisons l'intuition, c'est ce qu'on image et aussi ce qu'on imagine. Vous voyez que l'imaginaire est complexe. Descartes est sollicité avec sa distinction originelle de l'étendue et de la pensée, « cette opposition cartésienne, d'être faite plus par un penseur que par un mathématicien ⁷ ». À quoi il ajoute : « C'est bien la première fois que quelque chose venait aux mathématiques par la voie de la philosophie ⁸. »

J'insiste : l'étendue, comme l'intuition, est dans le registre de l'imaginaire et la pensée dans celui du symbolique, au moins en première approximation. Bien. Et il va faire intervenir l'écriture – ici il ne s'agit pas de l'épistole – entre l'intuition et la logique. Pourquoi, comment ? Il pose d'abord :

1. Que « l'intuition même de l'espace euclidien doit quelque chose à l'écrit ⁹ » ;

2. Que l'opération logique mathématique ne va pas sans les petites lettres.

On ne saisit pas tout d'abord la raison de ce développement et encore moins le rapport à la lettre volée. Mais poursuivons. Il en déduit que l'écriture, il dit le dessin (du triangle) d'un côté et de l'autre les petites lettres, que l'écriture donc

est là des deux côtés, homogénéisant l'intuitionner et le raisonner. En d'autres termes, l'écriture des petites lettres n'a pas de fonction moins intuitive que ce que traçait le bon Euclide ¹⁰.

Et il prend un exemple pour montrer que l'espace euclidien ne peut s'intuitionner qu'en passant par les petites lettres dès qu'il se complique un peu et qu'il faut en passer par la quatrième dimension lorsqu'on veut construire des modèles de points équidistants : trois points, c'est le triangle équilatéral, pour quatre points deux dimensions ne suffisent pas, il en faut trois, et à partir de cinq il faut quatre dimensions.

7. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, op. cit., p. 99.

8. [↑](#) *Ibid.*

9. [↑](#) *Ibid.*

10. [↑](#) *Ibid.*, p. 100.

Grâce à quoi, après cet intermède, on revient à la lettre volée, et ce à quoi sert cette digression.

Pour la destination de la lettre, le schéma des quatre discours va être mis à contribution, ou plutôt sa limite.

On ne saurait se contenter [de ce niveau tétraédrique] dès lors qu'on fait surgir l'instance de la lettre. C'est même parce qu'on ne saurait s'en contenter, qu'à rester à son niveau, il y a toujours un de ces côtés de ce qui fait cercle qui se rompt ¹¹.

On comprend mieux l'exemple de limite à l'intuition euclidienne. Il aboutit à ce que dans le discours du maître l'État S1 et la police S2 se soutiennent d'un sujet *imbécille*, en l'occurrence le Roi. Soulignons que le mot *imbécille*, soit sans bâton, n'est pas choisi au hasard dans un développement centré sur le phallus. Lacan le répète : ce qui fait l'intérêt principal de ce texte, c'est que le contenu de la lettre en souffrance n'entre pas en jeu, ce qui lui permet de lui donner toute sa valeur de pur signifiant. Il insiste sur ce fait que personne, sauf la Reine à qui la lettre était destinée, ne peut comprendre le sens de la lettre, même s'il pouvait la lire. Le sens échapperait même au Roi et, nous dit Lacan, c'est là le scandale. En réalité, il se réfère ici à ce qui se trouve plus haut dans le texte, à la page 32, lorsqu'il évoque les différentes possibilités d'action du Ministre en possession de la lettre, action qui comme le bond du lion ne peut avoir lieu qu'une fois ¹², son pouvoir disparaissant avec le fait de s'en servir.

[...] ou bien introduire quelque action contre l'auteur de la lettre dont le fait qu'il reste ici hors du jeu, montre à quel point il s'agit peu ici de la culpabilité et de la faute, mais *du signe de contradiction et de scandale que constitue la lettre*, au sens où l'Évangile dit qu'il faut qu'il arrive sans égard au malheur de qui s'en fait le porteur, – voire soumettre la lettre devenue pièce d'un dossier au « troisième personnage », qualifié pour savoir s'il en fera sortir une Chambre Ardente pour la Reine ou la disgrâce pour le ministre ¹³.

Et vient une reprise de la fin du texte à propos de la féminisation de Dupin lui-même à partir du moment où il devient, sinon matériellement, du moins virtuellement, possesseur de la lettre. Le développement insiste aussi bien dans le texte d'origine que dans notre séminaire sur la vengeance

11. [↑](#) *Ibid.*, p. 102.

12. [↑](#) « L'absence du lion peut donc avoir autant d'effets que le bond qu'à être présent, il ne fait qu'une fois, au dire du proverbe apprécié de Freud. » J. Lacan, *Écrits, op. cit.*, p. 295. Ou encore : « Je crois, et ça n'est pas simplement par une sorte de recul avant le saut (qui doit être comme le dit Freud celui du lion, c'est-à-dire unique) que je tarde à vous le montrer. » J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VIII, Le Transfert*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 86.

13. [↑](#) J. Lacan, « Séminaire sur "La Lettre volée" », art. cit., p. 32.

de Dupin à l'endroit du Ministre dans le mot qu'il laisse sur la lettre remplaçant l'autre.

[...] car Dieu sait si jamais cela arrivera, que le Ministre la sorte, sa lettre, et se trouve du même coup dégonflé. C'est vous dire que la castration est là, comme la lettre, suspendue, mais parfaitement réalisée ¹⁴.

Je crois qu'il faut retenir cette équivalence entre la lettre et la fonction phallique, et surtout cette dimension de la castration en suspens, en suspension mais inévitable à la moindre action du Ministre. Mais vient s'y mêler une remarque que Lacan a faite à la fin de la leçon précédente quant à distinguer celui qui raconte l'histoire, le narrateur, de l'auteur, avec la référence à Proust où la question vaut d'être posée. Proust est-il le narrateur ? Ici, démonstration de la différence.

En effet, ce qui se passe au niveau du narrateur, c'est en fin de compte ce que je pourrais appeler – je m'excuse d'insister sur le caractère démonstratif de ce petit essai – la plus parfaite castration, qui est démontrée. Tout le monde est également cocu, et personne n'en sait rien ¹⁵.

Il détaille, le Roi bien sûr, la Reine, c'est peut-être ce qui me semble le moins aller de soi, qu'elle devienne folle du Ministre qu'elle a châtré, le Ministre pris dans l'histoire avec la Reine – il est important de rappeler que de cette lettre il n'a rien fait pendant huit mois – qui ne risque guère de se ridiculiser en faisant état de la lettre, quelle que soit la solution qu'il suivra, qu'il aime la Reine ou qu'il la hâisse, parce que, pour peu qu'on lui laisse les mains libres, il se méfiera et vérifiera auparavant si la lettre qu'il détient est bien la bonne.

Lacan conclut avec l'illisible, je répète ce qu'il considère comme son ajout à *La Lettre volée* et dont ceci sert de préambule : « Ça prend sa portée de ce que c'est illisible ¹⁶ », qui fera l'objet de la suite et qui conclura cette leçon, comme si ce n'était pas assez appuyé... mais seulement le mois prochain.

14. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, op. cit., p. 103.

15. [↑](#) *Ibid.*, p. 104.

16. [↑](#) *Ibid.*, p. 105.